

Rapports d'activité des sections : 1970-1971

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **74 (1971)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-685221>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Rapports d'activité des sections

Exercice 1970-1971

SECTION DE PORRENTRUY

Activité durant la saison 1970/1971

Décembre 1970/janvier 1971: Elle a participé à l'Exposition de Noël des peintres jurassiens organisée par le comité directeur de l'Emulation.

28 mai 1971: Elle organise la conférence ASIE — POÉSIE de la maison d'édition « Cahiers de la Renaissance vaudoise » avec la participation de MM. Bertil Galland, Maurice Chappaz et Lorenzo Pestelli, à l'aula du Groupe scolaire Auguste Cuenin.

7 juin 1971: Une assemblée générale de la section de Porrentruy est convoquée afin que le président sortant, M. André Denis, puisse remettre ses pouvoirs au nouveau président, M. Romain Leschot. Le comité est partiellement constitué et sera officiellement investi lors d'une prochaine assemblée générale fixée pour janvier 1972.

Activité future

Le projet essentiel pour la saison 1971/1972 est avant tout la collaboration avec les sociétés dites culturelles de Porrentruy, afin de mettre sur pied une organisation centralisée. Les responsables de chacune de ces sociétés seront représentés au sein du comité de la section et assureront une meilleure organisation des manifestations en évitant des chevauchements et des concurrences toujours regrettables.

Le président : Romain Leschot

SECTION DE DELÉMONT

M. Fernand Gigon a été invité à donner une conférence le 29 octobre 1970 à la salle Saint-Georges à Delémont. C'est devant deux cent cinquante personnes que notre illustre compatriote, journaliste

et « globe-trotter », a parlé de son sujet favori : « La Chine ». Son nouveau thème : « Adieu l'Asie ou le match Chine—Japon » a conquis l'auditoire. Il a réaffirmé ce qu'il avait maintes fois répété : « l'illogisme » chinois comparé à la pensée européenne qui est sélective, l'autre étant spéculative et n'abandonnant jamais une seule donnée d'un quelconque problème. L'Occidental a besoin d'absolu, le Chinois vit dans le compromis. M. Gigon a ensuite brossé un tableau de la nouvelle Chine qui reste essentiellement agricole, de sa politique et de sa propagande diffusée partout et en même temps dans cet immense pays, comme nul autre régime ne l'avait fait jusqu'à présent. Avec beaucoup de sensibilité et de poésie, il parla du « Rêve » asiatique, ce rêve que les Européens ne peuvent comprendre et qui envahit cet immense continent et se poursuivra avec ou sans les Blancs ! Le Japon, maître de l'industrie, s'introduit dans tous les pays pour y placer ses marchandises. De là l'explication du titre : le match Chine—Japon, l'idéologie matérialiste contre le matérialisme tout court ! Excellente soirée animée en fin d'exposé par une discussion générale.

Le traditionnel « Bal au Château », qui réunit chaque année les membres de notre section le dernier samedi de janvier, a connu le même succès que ces dernières années et les organisateurs se réjouissent de ne pas tomber dans les fadaïses que créent les habitudes même si ce « nouveau-style-de-culture » est brocardé par des puristes !

Le comité s'est réuni plusieurs fois pour régler les affaires courantes et s'est occupé des initiatives prises par la SAT et par les autorités communales en matière de coordination des activités culturelles. L'aménagement du caveau du Châtelet reste une préoccupation de notre section qui espère l'inaugurer l'année prochaine.

L'assemblée générale du 18 mai 1971 a permis aux membres présents d'apprécier l'exposé passionnant de M. André Bandelier sur le « Journal du pasteur Frêne ». Le travail considérable du jeune conférencier permet d'augurer favorablement de l'histoire jurassienne. Des trésors de témoignages sont encore enfouis dans l'oubli des manuscrits poussiéreux et seuls des historiens de talent pourront un jour les mettre en valeur dans des récits tels que ceux qui nous font revivre l'époque de la fin du XVIIIe siècle racontée par un témoin de ce temps : la pasteur Frêne.

La secrétaire : Mireille Röthlisberger

SECTION ERGUEL

Bien qu'elles s'inscrivent désormais dans le contexte plus large des activités du Centre de culture et loisirs, nous avons conservé la même formule que jusqu'à présent pour l'organisation des Conférences d'Erguel. C'est ainsi que, cette saison, nous avons pu offrir à nos membres un programme complet, la cinquième conférence ayant cependant dû être reportée à l'automne prochain. Si nous n'avons pas enregistré de record de fréquentation, nous restons cependant persuadés que ces manifestations correspondent à un réel besoin d'information, et que le contact direct avec l'orateur reste un atout auquel ne sauraient encore prétendre nos plus modernes moyens de diffusion.

Par leur aspect romanesque, les hauts faits de l'espionnage suscitent toujours l'intérêt d'un vaste public. Nul ne pouvait traiter ce sujet mieux que Pierre Nord, spécialiste de la question et écrivain de renom qui, le 1er décembre 1970, vint nous entretenir de *La guerre des services secrets*.

Selon lui, cette guerre non déclarée entre Russes et Américains est née en même temps que la bombe atomique. En effet, dès que la nouvelle de la première explosion leur parvint, les Russes, par ailleurs bien renseignés quant à la terrifiante efficacité de cette nouvelle arme, cherchèrent à en percer le secret, ce qui fut l'œuvre aussi bien de leurs services d'espionnage que de leurs savants. En outre, peu soucieux de laisser les U.S.A. étendre leur hégémonie sur le monde, grâce à l'effroyable puissance qu'ils détenaient seuls, ils s'empressèrent d'installer au pouvoir des partis frères dans le maximum de pays. Ce fut le début de la guerre froide. Dès que les Russes détinrent également l'arme atomique, il devint clair pour les deux « Grands » qu'une guerre ouverte était devenue impensable. Seule restait possible la subversion. On vit alors, de part et d'autre du « rideau de fer », les services secrets prendre une importance démesurée et jouer un rôle de plus en plus actif, au point que l'on peut se demander si ce ne sont pas eux qui, en réalité, exercent le pouvoir.

Pierre Nord, au cours de sa conférence, s'est attaché à décrire les moyens gigantesques mis en œuvre dans cet affrontement souterrain. Du côté américain, la célèbre C.I.A. (20.000 employés), la N.S.A. et huit autres services connus émargent au budget pour un total de 3,5 milliards de dollars. Mais ils reçoivent également des contributions par le biais de services administratifs ou militaires, si bien que leur puissance financière est certainement beaucoup plus

grande encore. On sait que ces organismes sont agissants et que la subversion à l'étranger fait partie de leurs activités coutumières. Officiellement, cependant, ils se consacrent au renseignement, ce qu'ils font effectivement d'ailleurs, de manière traditionnelle ou au moyen de dispositifs scientifiques très évolués. Le conférencier cite à ce sujet les célèbres avions du type U 2, qui captaient les émissions radio, détectaient les faisceaux radar et photographiaient le sol avec une précision extraordinaire. Ils furent relayés par les satellites du type « Midas » et « Samos » dès que les progrès russes en matière de défense aérienne leur interdirent le survol du territoire soviétique.

On est moins bien renseigné sur ce qui se passe en Russie. On estime à 400.000 le nombre des agents qui travaillent dans les différents services coiffés par le KGB. Sur ce nombre, 150.000 se trouvent à l'étranger, très souvent dans les ambassades. En matière d'espionnage, les Russes abusent en effet tout particulièrement de la couverture diplomatique. Ils sont en outre passés maîtres dans l'art de placer les leurs à des postes clefs de l'industrie ou de l'artisanat. Ces agents restent inactifs jusqu'au moment où les circonstances leur permettent de participer à une grosse affaire d'espionnage ou à un coup d'Etat.

A cette conférence succédait, le 19 janvier 1971, une causerie de M. Henri Guillemin, qui devait nous donner de l'œuvre et de la vie de *Léon Tolstoï* un aperçu insolite. M. Guillemin s'attache à relier l'œuvre et la vie des êtres qu'il étudie. Dans le cas de Tolstoï, il ne pouvait manquer de relever le rôle important, presque toujours néfaste, joué par une épouse exclusive et égoïste, mais qui lui servit pourtant de modèle pour l'un de ses personnages.

L'unité de la science fut le sujet traité le 24 mars 1971 par M. Eric Jeannet, physicien, professeur à l'Université de Neuchâtel. Nous avions d'autant plus de plaisir à accueillir M. Jeannet qu'il est un ancien élève de nos écoles et qu'il conserve de nombreux amis dans notre localité.

Selon lui, le problème de l'unité de la science ne se pose pas sérieusement : seul un système global peut être efficace. Cependant, le domaine scientifique devient si vaste qu'il ne peut plus être appréhendé dans son ensemble. Le temps des encyclopédies est terminé, dira M. Jeannet.

En quoi la science diffère-t-elle des autres activités humaines ? C'est avant tout parce qu'elle fait appel à une démarche intellectuelle unique, aboutissant à la description de la réalité par des modèles mécaniques ou mathématiques. Dans toute recherche scientifique, on distingue une phase d'accumulation des faits suivie d'un travail

d'analyse et de classification. Vient ensuite la phase de synthèse, qui permettra de dégager des lois générales. Sur la base de celles-ci, des faits nouveaux pourront être prédits, qui, s'ils se vérifient, confirmeront la théorie. Ce n'est pas toujours le cas, certains faits refusant d'obéir aux lois scientifiques. Une telle crise peut être dénouée par une expérience cruciale, ou par l'élaboration d'une nouvelle théorie, plus simple et plus vaste, qui permettra d'expliquer les faits aberrants. M. Jeannet cite à ce sujet le cas classique de l'expérience de Michelson sur la propagation de la lumière qui mit Einstein sur la voie de la théorie de la relativité.

Il faut souligner que seules les sciences exactes en sont au stade où synthèse et prédiction sont possibles. Les sciences humaines (sociologie, psychologie) n'ont pas dépassé la phase d'observation. C'est qu'il s'agit de sujets incomparablement plus complexes que la physique, par exemple. Cependant, on peut espérer de grands progrès en ce domaine, car la science, qui avait déjà attaqué l'infiniment petit et l'infiniment grand avec succès, peut maintenant, grâce à l'ordinateur, aborder efficacement l'infiniment compliqué.

M. Jeannet s'attache ensuite à démontrer la valeur de l'outil scientifique au moyen d'exemples simples, mais réclamant tout de même un certain effort intellectuel. Il montre ainsi, calculs à l'appui, que les montagnes ne peuvent guère dépasser la hauteur maximum que nous leur connaissons, ou que, compte tenu des caractéristiques physiques de la matière, une étoile ne peut pas être plus de 70 fois plus massive que le Soleil, ou au contraire être plus petite que le tiers de celui-ci, ce que l'observation confirme. La théorie atomique laissait cependant prévoir l'existence d'étoiles cent mille fois plus petites que le Soleil, mais constituées uniquement de neutrons. Or, on vient de les identifier avec les fameux pulsars (étoiles à émission radio variable) qui intriguaient les astronomes depuis plusieurs années.

C'est sur l'évocation de ces grandioses phénomènes que se termina cette conférence, l'une des plus passionnantes et des mieux documentées qu'il nous ait été donné d'entendre.

Le 29 avril 1971, les Conférences d'Erguel accueillèrent M. Roger Bonvin, conseiller fédéral, qui, sous le titre *Transports et Energie*, avait accepté de nous parler de son travail et de ses préoccupations. M. Bonvin conquiert d'emblée son auditoire, parce qu'il parle simplement, mais avec chaleur, de ce qu'il connaît bien et qui lui tient à cœur.

Il aborde son sujet en soulignant la position exceptionnelle de notre pays au sein de l'Europe. Dépourvue de matière première, la Suisse importe plus qu'elle n'exporte. Cependant, grâce au tourisme

et aux usines suisses implantées à l'étranger, sa balance commerciale est positive. Le chômage est quasi inexistant chez nous, alors qu'il sévit à l'état endémique dans les pays voisins. N'y a-t-il pas 30.000 chômeurs intellectuels en Suède ? Cet équilibre reste néanmoins précaire, car il dépend dans une large mesure de l'attitude de nos partenaires économiques. Dans le domaine de l'énergie, nous importons 80 % de nos besoins, principalement sous forme de pétrole ou de ses dérivés. L'électricité produite dans nos usines hydrauliques ne représente que le 17 % de notre consommation énergétique, et il n'est plus possible de l'augmenter. Face à cette situation, la politique du Conseil fédéral vise à diversifier nos sources d'approvisionnement et à favoriser l'implantation de nouvelles installations utilisant des combustibles « propres ». Le gaz naturel et l'atome répondent à ce critère, car ils ne dégagent aucun produit nocif. Malheureusement, dans l'état actuel de la technique, le nombre des usines nucléaires restera limité, nos fleuves n'étant à même d'en refroidir qu'un nombre restreint, si l'on veut éviter la pollution thermique. Reste le gaz naturel qui nous parviendra bientôt grâce au gazoduc Hollande-Italie. Les accords passés avec les sociétés exploitantes nous permettront d'obtenir 500 millions de mètres cubes par an. En outre, l'espoir de trouver du gaz dans notre propre sous-sol n'est pas perdu. Un crédit de 35 millions a été demandé afin de sonder la mollasse subalpine, qui présente des caractéristiques prometteuses.

Passant au domaine des transports, M. Bonvin évoque tout d'abord le problème des chemins de fer, qui semblent, en raison de l'accroissement du transport de marchandises, appelés à un nouveau développement. Les voies nord-sud ne peuvent déjà plus absorber la totalité du trafic actuel. Compte tenu du fait qu'elles sont pour nous une source de revenus, il semble judicieux de les aménager, et en particulier d'équiper le Loetschberg et le Simplon d'une double voie. L'aménagement rationnel de l'ensemble du réseau représenterait une dépense totale de 2 milliards de francs, ce qui est relativement peu si l'on songe que le développement routier coûte de 2,3 à 2,5 milliards *par année*. Il est indispensable que le chemin de fer reste concurrentiel, sinon nos autoroutes seront vite encombrées de trains routiers qui rendront précaire la circulation automobile. Tout doit être fait pour que l'usager utilise le chemin de fer pour les transports à longue distance et le camion uniquement de la gare au lieu d'utilisation. Cela suppose une rationalisation non seulement du réseau ferroviaire, mais également des moyens de manutention.

Quant aux transports fluviaux, ils restent encore le moyen le plus économique, et, contrairement à ce que d'aucuns prétendent, l'un de

ceux qui causent le moins de pollution. (On oublie trop souvent les tonnes de poussières d'asphalte, de caoutchouc et de suie que la première averse fait passer de la route au ruisseau.) Il serait également souhaitable d'aménager nos voies d'eau. Le port de Bâle est déjà saturé, et les chalands devront remonter plus loin le cours du Rhin, et plus tard celui de l'Aar. Il faut espérer qu'un jour le trafic fluvial atteindra Yverdon. Prévoyantes, nos autorités ont déjà tenu compte de cette éventualité dans la deuxième correction des eaux du Jura. Des options ont été prises sur certains terrains qui, plus tard, deviendront peut-être des ports. En attendant, ces sites constituent des zones préservées de tout envahissement intempestif de l'industrie ou d'autres constructions, ce dont les amis de la nature devraient se réjouir.

Une politique identique est appliquée en ce qui concerne le développement de l'aviation. Nous disposons déjà de trois aéroports intercontinentaux à Genève, Zurich et Bâle, mais ils arrivent à saturation et leur développement pose de graves problèmes en raison de la lutte contre le bruit. C'est pourquoi le Conseil fédéral a jugé bon de réserver les terrains qui pourraient devenir le futur aérodrome de Berne, qui décongestionnerait le trafic sur les trois autres tout en améliorant l'accès à la capitale. En attendant, ces terrains restent disponibles pour l'agriculture et constituent une appréciable zone de silence.

Les Conférences d'Erguel ont eu neuf ans cette année. Durant cette longue période, le président du Comité des conférences et son principal animateur a été M. Germain Juillet. Grâce à son dynamisme, nos membres et notre population ont pu bénéficier du savoir de nombreux orateurs de très grande valeur. M. Juillet ayant exprimé le désir d'être remplacé à son poste, nous ne voudrions pas laisser passer l'occasion de lui exprimer toute notre gratitude pour l'excellent travail accompli.

Le président : Jean-Philippe Girard

SECTION DE LA NEUVEVILLE

La commission d'étude pour le Centre culturel jurassien s'efforce de répondre, dans des séances d'information, aux questions que chacun se pose : où en est le projet ? Quelle sera la physionomie de la future institution ? En quoi consistera son activité ? En cela, les Neuvevillois se sentent particulièrement concernés. Leur district est,

par la géographie, isolé du reste du Jura. D'autre part, La Neuveville, située à la frontière des langues, a le devoir de défendre l'intégrité du français, devoir d'autant plus impératif que notre petite ville est le dépositaire d'une longue tradition scolaire, et que cette tradition est bien vivante, puisque aujourd'hui les jeunes gens et les jeunes filles de Suisse allemande et de l'étranger qui viennent y apprendre notre langue se comptent par centaines. Nous devons donc souhaiter que La Neuveville bénéficie au maximum du rayonnement du futur Centre culturel.

Pour nous renseigner et répondre à nos questions, nous avons fait appel à M. J.-M. Mœckli, secrétaire de la commission d'étude, qui s'est mis à notre disposition avec une obligeance dont nous lui sommes reconnaissants. Le jeudi 27 mai, devant un auditoire composé des personnes directement intéressées par ce problème, M. Mœckli a passé en revue les différents aspects du projet et fait le point sur l'état des travaux de la commission. Ce brillant et utile exposé a été suivi d'une discussion nourrie et intéressante.

Au cours de ces dernières années, la section de Bienne nous a plusieurs fois associés à ses manifestations. Enchantés des contacts qui se sont établis à ces occasions, nous avons pensé qu'il vaudrait la peine de rendre cette association plus étroite et de la doubler d'une véritable collaboration. Il a été convenu que nos voisins biennois nous convieraient à leurs manifestations et que, de notre côté, nous les inviterions à partager notre activité, naturellement plus modeste.

Depuis le début de cette année, nous avons pris trois fois le chemin de Bienne, tandis que les Emulateurs de la ville de l'avenir nous faisaient à leur tour le plaisir de se joindre à nous pour visiter, le 19 juin, la fondation Abegg, à Riggisberg. A la fois musée, atelier d'art appliqué et centre d'étude, la fondation Abegg, encore trop peu connue, groupe des collections d'un grand intérêt et admirablement mises en valeur par leur présentation. Au retour de cette excursion, un repas pris en commun a terminé agréablement la journée.

Le président : R. Gossin

SECTION DE BIENNE

Notre section a poursuivi son activité en offrant aux Emulateurs, parfois avec la collaboration d'autres sociétés, des manifestations fort diverses.

Le 18 septembre, une veillée bien sympathique réunissait une belle cohorte d'Emulateurs dans la cave de M. Grossenbacher, à Chavannes, au bord du lac.

En octobre, nous faisons une visite à la jolie ville d'Estavayer. M. Plancherel, ancien inspecteur des écoles, nous accorda le privilège de feuilleter les précieux antiphonaires jalousement conservés dans l'église.

Le 2 décembre, en collaboration avec la SAT, nous eûmes une conférence de Pierre Nord sur « la guerre des services secrets ».

M. Brückert, le nouveau statisticien de la ville, nous entretint, le 10 décembre, des problèmes du développement de Bienne et de celui de la « Regio Biennensis ».

Le 19 janvier, la section a réuni les représentants des groupements culturels biennois, plus particulièrement ceux d'expression française, pour entendre un exposé de M. J.-M. Mœckli, secrétaire général de la commission d'étude pour la création d'un centre culturel jurassien. Vu l'avancement des travaux de cette commission, les Biennois doivent prendre conscience de la situation, et il leur appartiendra bientôt de se déterminer sur la création éventuelle d'un centre culturel régional. Cette rencontre avait aussi pour but d'examiner dans quelle mesure une certaine coordination pourrait être instituée entre les groupes qui mettent sur pied des manifestations culturelles.

Le 27 janvier, en collaboration avec la SAT, brillante conférence de M. Eric Schaerlig, le commentateur scientifique de la radio romande, sur les voyages dans l'espace.

Au théâtre de poche, le 12 février, c'est à un récital du chansonnier Claude Ogy que nous sommes conviés.

Le 5 mars, visionnement avec la Guilde du Film des bandes récentes projetées aux journées du cinéma de Soleure.

Lors de l'assemblée générale, le 1er avril, les Emulateurs biennois eurent la douloureuse surprise d'apprendre la démission irrévocable de leur président, M. André Auroi qui, durant douze ans, a su, par son travail et son entregent, développer et vivifier notre société. Par sa plume, M. Jacques Sauter, absent ce soir-là, sut exprimer à notre président sortant les sentiments de reconnaissance que chacun ressentait. C'est à M. Jean Egger qu'échut la tâche difficile de succéder à M. Auroi qui a si bien su créer un esprit de sympathie et d'amitié dans la section. Cette assemblée qui avait commencé par une joute paisible avec un poulet à la provençale, se poursuivit sur une note très chaleureuse grâce au tour de chant de Monique Rossé. Le répertoire engagé de cette dernière, servi d'une voix prenante, a su conférer à cette assemblée une note très sensible et humaine.

Dans un but de collaboration et afin de mieux servir leurs membres, les sections de Bienne et de La Neuveville ont décidé d'organiser toutes leurs manifestations en commun. Ainsi nous aurons le privilège d'étendre le cercle de nos amitiés parmi les Emulateurs de l'autre bout du lac.

Le 29 mai, notre pique-nique au Jorat, contrarié par un temps maussade, s'est transformé en une rencontre fort agréable aux gorges de Douanne.

Enfin nos amis neuvevillois nous invitaient le 29 juin à visiter la très riche collection de la fondation Abegg à Riggisberg. Nous leur exprimons notre gratitude, car ce fut une journée enrichissante.

En résumé, nous avons pu offrir aux Emulateurs biennois un programme à la fois riche et varié qui devrait permettre à chacun de participer au moins deux ou trois fois l'an à nos activités.

Le président : J. Egger

SECTION DE BERNE

A l'assemblée générale du 3 décembre 1970, la section faisait ses adieux à Me Arthur Hublard, président sortant, et nommait le sous-signé à sa tête. Nos membres prenaient par ailleurs acte de la démission de M. Florian Imer du poste d'archiviste. M. Imer s'est occupé de notre bibliothèque durant de longues années ; qu'il en soit vivement remercié.

Les questions administratives réglées, l'assemblée put apprécier les connaissances de M. l'abbé Georges Schindelholz sur la question des grimoires et secrets. Le débat qui suivit la conférence fut animé, les incroyables ne manquant pas. Gageons toutefois que les cas de sorcellerie exposés par le conférencier n'empêchèrent pas les auditeurs de dormir paisiblement ce soir-là.

Le 22 janvier 1971, c'est au Dézaley que les Emulateurs se retrouvaient pour la traditionnelle raclette ; l'ambiance fut comme de coutume excellente.

Le 25 février, M. Florian Imer, ancien président de la Cour d'appel et historien distingué, parlait des « conflits entre l'évêché de Bâle et la maison de Neuchâtel » devant nos membres et des invités de la société des Neuchâtelois à Berne. Le conférencier nous montra qu'à peine devenu principauté temporelle, l'Evêché allait chercher à s'agrandir en tous sens et notamment en direction de Neuchâtel,

d'où une succession de guerres et de paix, ponctuées d'alliances promises puis reniées, jusque dans la première moitié du XIV^e siècle. L'évocation de cette histoire mouvementée fut suivie par tous avec un grand intérêt.

Le 27 avril, en collaboration avec l'Association romande de Berne, notre section présentait une conférence de M. Marcel Dietschy sur le thème « Debussy et la musique allemande », avec le concours de Mme Eva Plesko, professeur de piano au conservatoire de Berne. La soirée fut brillante. M. Dietschy, avec la fougue qu'on lui connaît, montra ce que Debussy, dans son style imagé, familier, humoristique, caustique ou tendre, a écrit et dit sur les grands maîtres de la musique germanique. La passion et les goûts du conférencier n'étant pas toujours partagés, on remarqua des mouvements divers dans la salle lorsque M. Dietschy dénonça les excès qu'inspire le culte quasi idolâtre de certains musiciens allemands. Mme Plesko, au piano, mit tout le monde d'accord.

Cette soirée fut une grande réussite. Le plaisir du comité aurait été sans tache si les Emulateurs s'étaient montrés plus nombreux.

Le président : François Boillat

SECTION DE LA PRÉVOTÉ

La Quinzaine culturelle de Moutier

Si nous parlons de la deuxième Quinzaine culturelle dans les « Actes », c'est d'abord parce que le comité de la Quinzaine compte dans ses rangs tous les membres du comité de l'Emulation et plusieurs Emulateurs, et ensuite pour retracer l'importance et l'envergure de cette manifestation culturelle jurassienne.

Le comité d'organisation, formé de 25 personnes (et d'environ 80 collaborateurs), a donné pour thème général à la deuxième Quinzaine culturelle « Pour des hommes et des femmes en marche vers l'an 2000 ».

En tête du programme, nous trouvons la définition suivante : La culture n'est ni une abstraction, ni un monde en soi. Elle représente un ensemble d'acquis — de l'intelligence, du cœur et de la sensibilité — qui permet à l'homme une insertion critique dans la vie et lui

La QUINZAINE CULTURELLE jour par jour

Octobre 1970

				Pages
samedi	3	Manifestation d'ouverture en présence des autorités, des invités et du public. Vernissage des expositions.	Salle du Foyer 16 h.	8
		Conférence Georges Friedmann: «Le progrès technique: liberté ou servitude?»	Salle du Foyer 20 h. 30	14
samedi	3 à	Expositions «Vivre avec l'ordinateur» Design Photographie Peinture Collection Club des Arts	Ecole primaire rue du Clos 14-22 h.	10
				12
				13
dimanche				Musée jurassien des beaux-arts 14-22 h.
dimanche	4	Chanson Récital Anne Sylvestre et Alexandre Pertuis	Salle du Foyer 20 h. 30	41-42
		Jeunesse Graffiti par les enfants (renvoi au 11 oct. en cas de pluie)	Place anc. collège prim. 11 h.	45
		Musique Les chœurs d'église protestant et catholique chantent en commun	Collégiale St-Germain 9 h. 30 (culte)	28
lundi	5	Conférence C. A. Héritier: «L'ordinateur: progrès ou servitude»	Salle du Foyer 20 h. 30	10
mardi	6	Cinéma «Swiss-Made»	Cinéma Rex 20 h. 30	44
		Jeunesse Film «La Belle Epoque du rire»	Cinéma Rex 14 h.	45
mercredi	7	Théâtre Animation théâtrale (I) par le TPR	Foyer Bechler 12 h.	35
		«Cabaret 70» par le TPR	Maison des Oeuvres 20 h. 30	34, 36
		Conférence-entretien J. P. Martinet: «L'ordinateur au service de l'éducation et de la pédagogie» (à l'intention du corps enseignant)	Salle du Foyer 14 h. 30	11
	Jeunesse Atelier théâtral pour écoliers (I)	14 h. 30	46	
jeudi	8	Théâtre Animation théâtrale (II) par le TPR	Foyer Tornos 12 h.	35
		Répétition publique du TPR	Halle de gymnastique 14 h. 30	34
		«La double migration de Job Cardoso», par le TPR	Halle de gymnastique 20 h. 30	34, 36
		Conférence J. M. Dérobert: «Vivre avec l'ordinateur»	Salle du Foyer 20 h. 30	11
	Jazz Raymond Droz, avec le New Ragtime Band et le Quartette Hauser	Cave St-Germain 22 h. 30	29-31	
vendredi	9	Colloque Fernand Gigon: «La Chine d'aujourd'hui»	Hôtel de la Gare 16 h.	15
		Conférence Fernand Gigon: «Le monde chinois»	Salle du Foyer 20 h. 30	15
		Jeunesse Entretiens et films sur l'ordinateur (I) pour les jeunes dès 14 ans	Aula école primaire 14-18 h. (3 présentations)	40

samedi 10	Education permanente	Journée d'étude Henri Hartung	Aula école secondaire 9 h. 30	16
	Danse	Gala Compagnie de danse moderne	Halle de gymnastique 20 h. 30	37-39
	Jazz	Albert Nicholas avec le New Ragtime Band et le Quartette Hauser (II)	Cave St-Germain 22 h. 30	29-31
	Techniques	Films documentaires sur l'ordinateur (I)	Aula école primaire 14-18/20-21 h.	12
	Jeunesse	Récital Compagnie de danse moderne, pour les écoliers	Halle de gymnastique 14 h.	46
		Initiation au jazz pour les jeunes	Cave St-Germain 17 h.	46
dimanche 11	Musique	Chœur de l'École secondaire Chœur des Jeunes et Chœur Bach Société d'Orchestre de Bienne	Collégiale St-Germain 17 h.	21-23
		Les chœurs d'église protestant et catholique chantent en commun	Eglise catholique 10 h. (messe)	28
	Conférence	Edgar Faure «La société technique de consommation»	Salle du Foyer 20 h. 30	17
	Techniques	Films documentaires sur l'ordinateur (II)	Aula école primaire 14-18/20-21 h.	12
lundi 12	Poésie	Récital de poésie Henri Michaux par les Malvoisins	Cave St-Germain 20 et 22 h.	40
mardi 13	Cinéma	«Fin août à l'hôtel Ozone»	Cinéma Central 20 h. 30	44
	Jeunesse	«Les Mousquetaires du rire»	Cinéma Central 14 h.	45
mercredi 14	Conférence-entretiens	M. Wyrsch: «Systèmes d'information»	Salle du Foyer 14 h. 30	11
	Théâtre	«Mockinpott» par le CDV	Halle de gymnastique 20 h. 30	34, 36
jeudi 15	Théâtre	Animation théâtrale par le TPR (III)	Foyer Bechler 12 h.	35
		«La vie secrète de Léopold S.» par le TPR	Halle de gymnastique 20 h. 30	34, 36
	Jazz	Miriam et Oskar Klein, avec le New Ragtime Band et le Quartette Hauser (III)	Cave St-Germain 22 h. 30	29-31
	Jeunesse	Atelier théâtral pour écoliers (II)	14 h. 30	46
vendredi 16	Musique	Causerie-audition Franz Waller: «Où en sommes-nous?»	Salle du Foyer 20 h. 30	20
	Théâtre	Animation théâtrale par le TPR (IV)	Foyer Tornos 12 h.	35
	Jeunesse	Atelier théâtral pour écoliers (III) Entretiens et films documentaires sur l'ordinateur (II) pour les jeunes dès 14 ans	14 h. 30 Aula école primaire 14-18 h. (3 présentations)	46 46
samedi 17	Musique	Récital de piano Maria Luisa Cantos	Salle du Foyer 20 h. 30	27-28
	Cabaret	Boulimie 70	Cave St-Germain 20 et 22 h.	43
	Techniques	Films documentaires sur l'ordinateur (III)	Aula école primaire 14-18/20-21 h.	17
	Théâtre	Séance de travail TPR-Amateurs	Maison des Oeuvres 9 h. 30 et 14 h.	35
dimanche 18	Musique	Concert Orchestre de Winterthour et Gérard Wyss, pianiste	Collégiale St-Germain 17 h.	24-26
	Cabaret	Boulimie 70	Cave St-Germain 20 et 22 h.	43
	Techniques	Films documentaires sur l'ordinateur (IV)	Aula école primaire 14-17 h.	12
	Expositions	Fermeture à 17 heures		

fournit un moyen de communication avec ses semblables. La deuxième Quinzaine culturelle de Moutier voudrait aider à une prise de conscience lucide de notre époque. Elle souhaite favoriser, par ses diverses manifestations, l'approche de ce monde, à la fois fascinant et inquiétant, en marche vers l'an 2000.

Notre démarche se traduit cette année par :

un élargissement du champ de la culture :

la culture ne se limite pas aux beaux-arts ; le programme fait donc une place importante aux sciences exactes, aux sciences humaines et aux techniques ;

une multiplication des activités culturelles :

aux spectacles s'ajoutent des expériences d'animation et de participation ;

un développement du cercle des intéressés :

la participation à des séminaires de groupes socio-professionnels, la collaboration de la jeunesse et des communautés étrangères, l'animation théâtrale dans les foyers d'usines, le programme spécial destiné aux enfants, doivent faire de la Quinzaine culturelle l'affaire — et la fête — de toute la population.

De ce large éventail d'activités transparaîtront les aspirations des hommes et des femmes de ce temps et leur espoir en l'avenir.

Conférences

Pour sa première conférence, la Quinzaine culturelle, qui met l'accent sur les aspects scientifiques et techniques de la civilisation, fait appel à un éminent sociologue, Georges Friedmann, directeur du Centre d'études des communications de masse à Paris. Sous le titre : « Le Progrès technique : liberté ou servitude ? », le professeur Friedmann commence par nous rappeler l'enthousiasme et la foi que le début du XXe siècle plaçait dans le progrès technique. Par la suite, pendant les deux guerres mondiales, on a vu que ce même progrès technique pouvait servir les forces de destruction et l'on s'est rendu compte de l'horreur possible.

Il passe ensuite à l'analyse des quatre catégories de progrès : scientifique, technique, social et moral pour montrer que, dans les deux premiers, il y a accumulation des conquêtes, ce qui n'est pas

le cas pour les deux autres catégories. Puis il dénonce quatre illusions : l'illusion scientifique, l'illusion technocratique, l'illusion marxiste et l'illusion moraliste.

Dans ses conclusions, le conférencier déclare que, face au progrès, il convient d'éviter deux attitudes excessives : celle de l'enthousiasme, de l'apologie naïve d'une part, celle du pessimiste d'autre part.

Au cours de cet exposé très intéressant, le professeur Friedmann fait appel à la lucidité de l'homme face au progrès. Il cite Bergson qui demandait « un supplément d'âme », valeur indispensablement parallèle au progrès technique. Il préconise qu'on accepte le progrès technique tout en apprenant à le maîtriser, car ce qui manque à l'homme d'aujourd'hui ce n'est pas la puissance, mais les buts d'application de cette puissance.

La conférence est suivie d'une discussion nourrie. Participation : environ 600 personnes.

Le programme comporte plusieurs conférences relatives à l'ordinateur, dont celle de J. P. Martinet, « L'ordinateur au service de l'éducation et de la pédagogie », à l'intention du corps enseignant ; celle de J. M. Dérobert, « Vivre avec l'ordinateur », une autre de M. Wyrsh, « Systèmes d'information » et enfin celle que présenta C.-A. Héritier, physicien et professeur, sous le titre « L'ordinateur : progrès ou servitude ? ».

Bien que tous les exposés énumérés ci-dessus aient été suivis avec le plus vif intérêt, nous ne parlerons que du dernier cité qui nous donne le point de vue du technicien sur la question que nous avons examinée avec le sociologue.

C.-A. Héritier, dans une étude claire et précise, reste à la portée de l'assemblée composée de nombreux profanes en la matière. L'ordinateur, cette machine qui remet en cause notre manière de vivre et de penser — la Suisse compte actuellement plus d'ordinateurs qu'il n'en a été installé dix ans plus tôt dans toute l'Europe — est démystifié par le conférencier. L'ordinateur, dont l'homme occidental ne saurait plus guère se passer, est un outil. L'orateur analyse ensuite les structures de l'ordinateur et annonce pour un temps relativement proche l'établissement d'un véritable service public des ordinateurs.

En conclusion, il répond à la question posée dans le titre de sa conférence : progrès ou servitude ? Les moyens existent, dit-il, de développer un système qui apportera à tous plus de bien-être, les moyens de dépasser les égoïsmes nationaux, d'établir des contacts pacifiques entre les hommes.

Cela se réalisera-t-il ou faut-il craindre que certains s'approprient tous les avantages du système ?

La discussion, qui est animée, se cristallise surtout sur ce point. M. Héritier répond à toutes les questions dans la mesure de ses vastes connaissances en la matière, mais il ne peut, évidemment, donner l'assurance de la sagesse des hommes.

« *Le monde chinois* », par Fernand Gigon

Le parfait connaisseur de la Chine qu'est Fernand Gigon tint d'abord un colloque public puis donna sa conférence le soir devant une salle comble (640 personnes).

L'approche de l'âme chinoise, de ses subtilités, de son idéal représente pour les Occidentaux un effort de disponibilité et d'adaptation intellectuelles que nos esprits trempés de cartésianisme ne sont pas accoutumés à fournir. Pour un Chinois, la définition de la liberté, celle du bonheur, celle de la démocratie, celle du temps et de l'espace ne ressemblent en rien à nos conceptions de ces valeurs essentielles. Aussi est-il difficile de donner une idée exacte de l'exposé de F. Gigon en quelques lignes, en respectant la teneur de son étude. Il faut l'entendre. Très brillant, l'orateur captive son auditoire en lui présentant le visage d'une Chine mystérieuse, à la lumière de documents de poids, d'une manière on ne peut plus nuancée et objective.

Il soumet à notre réflexion un phénomène surprenant : c'est le fait que la Chine de Mao est absente politiquement et commercialement du continent asiatique, dont elle est pourtant la puissance la plus formidable dans la juste acception de ce terme.

Si le Japon, dit M. Gigon, est présent dans toutes les boutiques d'Asie, la Chine, en revanche, est présente dans les esprits. Qui gagnera ?

Ce voile levé sur la nature des problèmes qui agitent le continent jaune nous a laissés à des réflexions peu rassurantes et a provoqué une discussion passionnante entre le conférencier et son auditoire.

« *La société technique de consommation* », par Edgar Faure

Ce fut l'un des sommets de la Quinzaine culturelle que cette magistrale conférence donnée par l'ancien président du Conseil français, dans la grande salle du Foyer archicomble.

Le prestigieux orateur, tour à tour sérieux, profond, familier, ironique, brillant, a tenu son auditoire sous le charme de sa parole et sous le prestige d'une mobilité d'esprit peu commune. Nous ne disposons pas ici de la place nécessaire à un compte rendu complet, nous essaierons d'en retenir les lignes générales. Le thème traité par l'homme d'Etat français était le suivant : « La société technique de consommation » et posait en fait le problème de la société en rapport avec le développement. Dans les pays occidentaux, c'est le développement qui est maintenant en quête d'une société nouvelle, et non plus la société qui est à la recherche du développement. Le problème n'est plus la croissance économique, mais bien autre chose. Il est moins quantitatif que qualitatif. Après avoir évoqué la misère des pays sous-développés, le conférencier souligne que le malaise des pays développés est tout aussi grave que le problème du sous-développement. Il y a, dans nos pays occidentaux, des problèmes qui dépassent ceux du bien-être matériel.

L'orateur aborde le problème de la jeunesse. Les jeunes, dit-il, ont bien raison quand ils réclament une société moins matérialiste, moins mercantile, même s'ils ne proposent rien de bien cohérent pour la remplacer.

Comment créer une société plus humaine ? En arrêtant le progrès ? Illusion. En adoptant dans nos pays libéraux les « recettes » des régimes marxistes ? Pas davantage.

L'ancien président du conseil enchaîne sur un paradoxe en se demandant si, précisément, ce n'est pas la rigueur des pays communistes qui exerce un pouvoir de séduction sur une partie de la jeunesse. La jeunesse déboussolée n'aspire-t-elle pas à une certaine discipline ? D'ailleurs, plus le monde que nous habitons va vite, plus nous éprouvons le besoin de prendre appui sur les traditions du passé. Nous cherchons ce qui transcende la réalité, nous aspirons à des valeurs morales permanentes. La jeunesse ne nous demande-t-elle pas de lui résister d'une manière intelligente ? Dans ce cas, nous devons lui fournir, en même temps que la règle, l'idéal.

Il nous reste à trouver la formule d'une société de progrès qui ne soit pas marxiste mais tout de même différente de celle dans laquelle nous vivons, une société capable de résoudre non seulement les problèmes matériels, en particulier ceux du travail, mais également tous les autres : ceux du foyer, de la famille, de l'éducation permanente, des loisirs, de la culture, ceux du troisième âge. Nous devons chercher un modèle qualitatif de société nouvelle et envisager le problème globalement.

Il importe de maîtriser, d'inspirer le progrès. Le grand problème, c'est le niveau de conscience de notre civilisation, conclut le conférencier.

Une discussion très animée suivit la conférence. Il faut encore dire de celle-ci qu'elle était le premier exposé en public des réflexions du président Faure au sujet de notre civilisation actuelle.

Expositions

Vivre avec l'ordinateur

A l'intention de son public, la Quinzaine présentait l'ordinateur et son fonctionnement. Nous étions invités à assister et à participer à des démonstrations et à des expériences pratiques.

Des films documentaires sur l'ordinateur et l'informatique étaient projetés à plusieurs reprises pour les adultes et, lors de séances spéciales, pour les enfants.

Design

L'exposition « industrial design » nous familiarisait avec un nouvel environnement artistique. Le « design » cherche à exprimer une nouvelle esthétique et à susciter un nouvel art de vivre.

La beauté d'un objet réside dans la parfaite adéquation de sa forme à sa fonction.

Photographie

Cinq photographes romands présentaient leurs photographies dans le cadre d'un spectacle audio-visuel, articulé autour de cinq thèmes. Armand Dériaz fut l'auteur d'un reportage sur les feddayins. Marcel Imsand présentait une suite de portraits. Jean-Gustave Jeanneret nous proposait des personnages abstraits et figuratifs. Jacques-Dominique Rouiller était l'auteur de « Corrida ». Oswald Ruppen apportait à Moutier l'expression d'un Valais insolite.

Exposition de peinture et de sculpture

Pour la seconde édition de la Quinzaine culturelle, l'exposition d'art tenta d'explorer l'avenir, de deviner ce que pourront être la peinture et la sculpture d'un temps futur que l'on pressent si différent du nôtre. Elle nous proposait d'accepter, tout d'abord, un art

contemporain représentatif de notre époque de rationalisme scientifique, amateur des formes mécaniques et nettes.

La deuxième Quinzaine veut prouver que l'utile et le beau peuvent et doivent voisiner, si bien que l'exposition d'art fut partie intégrante de l'exposition scientifique.

Les artistes qui ont été présentés sont de ceux qui acceptent notre monde actuel, très coloré, très motorisé, très rythmé aussi. Ils l'illustrent, savent voir la beauté dans l'utilité et, avec les savants, ils conditionnent le milieu dans lequel nous vivons.

Voici quelques noms d'artistes qui figuraient à l'exposition : Victor Vasarely, Soto, Magnelli, Guy Vandenbranden, Max Bill, Adolf Lüther, Cruz Dies, Raymond Girke, Dadamaino, Christian Megert, César Bailleux, Marcel Duchamp, Ueli Berger, Lilly Greenham, Pol Bury, Ludwig Wilding, Angel Duarte, Grazia Varisco, etc.

Club des Arts

Signalons encore que la riche collection du Club des Arts était ouverte au public, au musée de la rue Centrale.

Chanson

La chanson française était représentée par Anne Sylvestre et Alexandre Pertuis, un jeune artiste jurassien.

Le récital se donnait le lendemain de la conférence Friedmann. Le sociologue se trouvait encore à Moutier et décida d'aller « entendre cette petite Sylvestre qu'il ne connaissait pas ». A l'issue de la soirée, le sociologue, ému, réjoui, convaincu, déclarait : « C'est une grande dame. »

Son mot résume bien la forte impression que l'artiste laissa lors de son passage sur scène. Fine, sensible, ironique, grave, elle compose, écrit, chante. La salle est immédiatement subjuguée par le charme et la puissance d'une interprétation unique, personnelle, nuancée. Les talents d'observation, la poésie, la tendresse, la capacité de renouvellement d'Anne Sylvestre font d'elle une ambassadrice de la meilleure chanson française. Notre cœur était en fête, c'était une toute bonne soirée où la lucidité côtoyait l'humour : sur un ton allègre qui nous rendait légers, heureux, pleins d'un esprit pétillant, nous avons eu le sentiment d'être talentueux... nous aussi ! Quelle ivresse !

Alexandre Pertuis, qu'Anne Sylvestre a rencontré avec beaucoup de gentillesse, nous a offert quelques chansons de sa composition.

Il est un artiste engagé, sérieux, un peu sombre à notre gré, qui cherche encore sa voie. Il se veut porteur d'un message révolutionnaire.

Jeunesse

Les enfants, public adulte de demain, ont retenu l'attention des organisateurs. A leur intention : une matinée de graffiti sur la place de l'ancien Collège, deux films, « Les mousquetaires du rire » et « La belle époque du rire », un atelier théâtral animé par les acteurs du TPR, des entretiens et films sur l'ordinateur, un récital de danse moderne en matinée, une séance d'initiation au jazz à la Cave Saint-Germain.

Musique

Une large place fut faite à la musique. D'abord, pour un culte à la collégiale Saint-Germain, les chœurs d'église protestant et catholique chantaient en commun ; le dimanche suivant nous retrouvons les mêmes chœurs à l'église catholique.

A la collégiale, nous avons assisté au concert donné par le chœur des Jeunes du Jura et le chœur Bach de Lausanne, le chœur de l'Ecole secondaire de Moutier, la Société d'Orchestre de Bienne sous la direction de Fernand Racine et Jean-Pierre Mœckli.

En voici le programme :

1. Fleurs de mousse, cinq chansons de Francine Cockenpot, harmonisées et orchestrées par Fernand Racine
2. Pange lingua, pour chœur à trois voix égales et orchestre, Zoltan Kodaly
3. Psaume 50, pour chœur a cappella, mélodie de Loys Bourgeois, texte de Clément Marot, Zoltan Kodaly
4. Messe en do majeur, op. 86, Ludwig van Beethoven

La double présence à la tête de l'ensemble vocal et instrumental de Fernand Racine et de Jean-Pierre Mœckli a contribué à la réussite de ce magnifique concert qui peut étonner par l'éclectisme de son programme. A l'audition, les très fraîches *Fleurs de mousse* n'avaient rien de déplacé dans un concert comme celui-là. Nous avons entendu une interprétation merveilleuse, dont on parle encore longtemps plus tard.

« *Où en sommes-nous ?* », causerie-audition par Franz Walter

Ce fut un important débat musical dirigé par le professeur et critique Franz Walter sur la situation musicale actuelle. Par son exposé, véritable cours d'université mis à la portée de chacun, le conférencier nous a fait remonter aux origines les plus lointaines de la musique, puis suivre son évolution à travers les siècles jusqu'à son orientation actuelle.

Cette causerie-audition, entrant absolument dans la ligne que s'était fixée la Quinzaine culturelle, était apte à nous préparer à accepter et à comprendre le XXI^e siècle si proche.

Récital de piano de Maria-Luisa Cantos

La colonie espagnole de Moutier offrait un récital de la pianiste M.-L. Cantos à la Quinzaine.

Au programme :

César Franck	Prélude, Choral et Fugue
Claude Debussy	Préludes : Voiles, les Collines d'Anacapri, General Lavine-Excentric
Maurice Ravel	Alborada del Gracioso
Isaac Albeniz	El Puerto (suite Iberia)
Isaac Albeniz	El Albaicin (suite Iberia)
Federico Mompou	Scènes d'enfants
Enrique Granados	Trois danses
Enrique Granados	Allegro de Concerto

Ce récital de grande valeur nous permet de faire connaissance avec une jeune artiste espagnole.

Jazz

Trois soirées de jazz étaient inscrites à l'affiche de la Quinzaine culturelle ; toutes avaient lieu à la Cave Saint-Germain.

Nous avons entendu Raymond Droz, tromboniste, avec le New Ragtime Band et le Quartette André Hauser ; Albert Nicholas, clarinettiste, avec le New Ragtime Band et le Quartette André

Hauser ; Myriam Klein, chanteuse, et Oskar Klein, trompettiste et guitariste, accompagnant le New Ragtime Band et le Quartette André Hauser.

Ce furent d'excellents concerts, chaleureux, à la fin desquels le public rappelait sans cesse les musiciens qui jouèrent parfois jusqu'à une heure du matin.

Concert Orchestre de Winterthour et Gérard Wyss, pianiste

Direction : Victor Desarzens

Au programme :

1. Zwischenaktmusik Nr. 2 und Ballettmusik Nr. 2, aus Rosamunde, op. 26, Franz Schubert
2. Concerto pour piano et orchestre en la mineur, op. 54, Allegro affettuoso — Andante — Grazioso — Allegro vivace, Robert Schumann, Soliste : Gérard Wyss
3. Galgenlieder, Jost Meier, Soliste : Elisabeth Glauser, alto
4. Musique de scène de Shylock, op. 57, Gabriel Fauré

A la suite de ce prestigieux concert, un journal titrait : « Le bouquet final d'un fantastique feu d'artifice. » C'était le dernier dimanche de la Quinzaine, ce n'était pas trop dire. Plus de 800 personnes ont eu le privilège et le bonheur d'applaudir un orchestre de renom, un chef célèbre et un pianiste jurassien promis à une belle carrière artistique ainsi qu'une œuvre surprenante de Jost Meier, les *Galgenlieder*.

La Quinzaine culturelle tient beaucoup à affirmer le talent des musiciens de chez nous. Cette option ne situe-t-elle pas le rôle des Emulateurs ?

Poésie

Pour sa soirée de poésie, la Quinzaine a fait appel, une nouvelle fois, à la troupe des Malvoisins qui nous présentait Michaux-Midiabile. Le titre de la représentation laissait augurer d'une interprétation originale. Les Malvoisins (qu'on ne présente plus) nous ont séduits par leurs trouvailles, leur sens créatif, leur présence, leur aisance sur scène. Pour eux, peu de costumes, un cadre sobre. Ils sont tout verbe,

gestes, attitudes, regards. Ils furent tragiques ou gais, humoristes ou cyniques. Nous avons eu le plaisir de les applaudir lors des deux récitals qu'ils nous ont donnés.

Cinéma

A l'affiche, deux films : *Swiss Made* d'abord, œuvre de trois jeunes cinéastes suisses qui, bien que travaillant individuellement, en viennent à se poser la même question : Que deviendra l'individu de l'actuelle société de consommation ? C'est un film hors commerce que nous avons eu la chance d'apprécier.

Le deuxième fut une œuvre tchèque : *Fin août à l'hôtel Ozone*, très intéressante réalisation, inscrite elle aussi dans la vision d'un monde futur. Réellement, au travers de plusieurs arts, nous avons ouvert ou entrouvert quelques portes de notre conscience (jusque-là peut-être engourdie) sur un avenir qui sourd un peu partout sous un jour parfois tragique, alarmant en tout cas.

Danse

Après l'éblouissant gala que nous avait donné Janine Charrat il y a deux ans, la Compagnie de danse moderne nous arrivait de Paris avec une danseuse de Moutier, Suzon Holzer-Kleiber.

Il s'agissait d'une jeune compagnie de cinq danseurs-chorégraphes qui se sont réunis pour créer et présenter un spectacle de ballets.

Leurs chorégraphies avaient été dansées à Paris et dans les Maisons de la Culture, mais la plupart de celles qui furent présentées à Moutier étaient des créations.

Le programme annonçait : « La danse moderne ne prétend pas porter un message, ou visualiser la musique. Elle ne s'appuie pas sur un argument ou sur une idée littéraire. Dans la danse moderne, le mouvement en soi est déjà un sujet de danse ; la discipline corporelle est au service de la joie de danser, sans aucune exclusive. »

Voilà qui était résolument nouveau pour le public jurassien en général. C'était presque une gageure que d'engager la Compagnie. Fallait-il le démontrer ? Nous ne sommes pas rétrogrades : ce fut un succès !

La salle occupée jusqu'à la dernière place aima sans réserve et applaudit d'un seul cœur. Nous avons vu des danseurs exceptionnels d'une formation technique complète. Sans nostalgie des pointes et

tutus traditionnels, le public charmé a fait un accueil délirant à la beauté du mouvement, aux jeux de lumière, aux couleurs, au geste simple devenu féérique, sublime.

Cabaret

Boulimic 70... les Golovtchiner... c'était le cabaret de l'Exposition nationale 1964. Savoir rire de ses propres travers est un art, savoir faire rire est un grand art, un peu oublié chez nous. Avec « Boulimie 70 », c'était l'humour le plus fin et le plus fou, la satire percutante, l'irrespect de la critique, la verve, l'esprit, la libération du rire, dans un genre difficile.

Il y eut quatre représentations.

Théâtre

Résolument dans la ligne « en marche vers l'an 2000 », nous avons suivi avec intérêt l'animation théâtrale que nous proposaient le Théâtre Populaire Romand et le Centre dramatique de Lausanne-Vidy. Nos troupes romandes ont fourni une grande prestation à la Quinzaine culturelle. Voyons plutôt.

Cabaret 70, par le TPR.

La double migration de Job Cardoso, de Pierre Halet, par le TPR.

Comment Monsieur Mockinpott fut libéré de ses tourments, farce de Peter Weiss (texte français de Michel Bataillon), par le Centre dramatique de Lausanne-Vidy.

La vie secrète de Léopold S., création collective du TPR.

Animation dans les foyers d'usines par les comédiens du TPR. Rencontre de travail du TPR avec les animateurs des troupes amateurs jurassiennes (FJSTA).

Séance de travail du TPR avec les troupes amateurs. Atelier théâtral pour les écoliers.

Combien de critiques n'affirment-ils pas que le théâtre se trouve actuellement dans une impasse ? La Quinzaine a fourni à ses spectateurs plusieurs possibilités d'en juger et l'occasion de se familiariser avec une forme d'expression moderne. Malgré le succès obtenu par les troupes que nous accueillions, nous avons rencontré d'invétérés

sceptiques, rêvant encore au décor et costume dits classiques. Nous les convions à penser au travail de mise en œuvre des nouvelles formes dramatiques, en accord avec les recherches plastiques et musicales actuelles (*La double migration de Job Cardoso*), ou à *La vie secrète de Léopold S.*, cet essai de création collective qui fut une comédie irrésistible.

Nous avons appris énormément de choses à l'école du théâtre moderne, nous avons ri aux larmes parfois, nous avons admiré le talent de comédiens qui déclament, chantent, dansent, tout à la fois.

Session de réflexion
par M. Henri Hartung

Dans le système de l'éducation permanente de demain, dans les expériences et les projets d'aujourd'hui, quelle doit être la place de la formation professionnelle et technique ?

Henri Hartung est un de ceux qui connaissent le mieux le problème. La session dura un jour, avec une interruption pour le repas de midi pris en commun. Cinquante personnes y prenaient part, chiffre très satisfaisant pour un débat de ce genre.

Cette journée d'étude obtint un vif succès et se termina par une discussion nourrie et parfois passionnée.

Voici quelques constatations qui furent au centre du débat.

1. La période scolaire est trop courte pour permettre d'emmagasiner le bagage indispensable.
2. On peut apprendre à toutes les époques de la vie.
3. En 1970, les connaissances dont nous avons besoin sont tellement importantes et mouvantes que nous devons apprendre durant toute notre existence.

Tous les efforts déployés dans ce sens depuis le début du siècle furent des efforts de compensation et ne concernaient qu'une classe de la population : la bourgeoisie. Il s'agissait en fait d'un problème social. L'éducation des adultes se cantonnait uniquement dans le secteur culturel. Mais deux faits nouveaux provoqués par les deux guerres mondiales ont modifié ce tableau.

Ce fut d'abord l'intervention du monde économique. On parla de recyclage, de formation professionnelle développée. Puis il y eut l'invasion des loisirs due à la diminution des heures de travail. La situation des femmes s'est modifiée : vers la quarantaine, elles

cherchent souvent un emploi. Ajoutons que les enfants d'aujourd'hui disposent d'une information quotidienne qu'aucune génération de jeunes n'a connue. Enfin, la démocratisation des études, problème jamais totalement résolu, est en marche tout de même. Nous entrons dans une ère de mouvance totale, de suppression de structures rigides.

Sur la base de ces réflexions et au sujet d'une foule de suggestions ou questions, la discussion fut un échange d'idées ou un dialogue passionnant.

Au terme de ce rapide condensé (nous aimerions tout rapporter!) de la deuxième Quinzaine culturelle, nous sommes surpris par la richesse du programme, même si nous l'avons vécu.

Il importe avant tout de souligner le niveau très élevé des manifestations ; il semble que des critères de qualité et d'originalité, ainsi qu'un omniprésent souci de prise de conscience, aient présidé aux choix des organisateurs lors de l'élaboration du programme.

Ces deux semaines exceptionnelles s'imposent à nous comme une source de réflexion à laquelle notre existence bousculée et suroccupée peut se référer.

Notre participation aux diverses activités de la Quinzaine nous apporte un potentiel spirituel que nous n'avons pas le temps ou la possibilité d'acquérir seuls, au cœur de notre Jura dépourvu de hautes écoles.

Voilà non seulement notre esprit élargi, notre cœur enrichi, notre sensibilité affûtée, mais encore notre conscience renseignée, notre sens des responsabilités aiguisé, notre jugement en possession de précieux points d'appui pour marcher vers l'an 2000.

A.-M. Steullet

SECTION DES FRANCHES-MONTAGNES

Les Emulateurs francs-montagnards se sont retrouvés au début d'octobre pour leur traditionnel pique-nique à l'étang de Plain de Saigne. Nous avons eu le plaisir d'entendre un membre de notre section, M. Laurent Froidevaux, des Emibois, nous parler de la flore et de la faune de nos étangs. L'orateur nous fit découvrir les richesses qui se cachent dans notre nature. Contrairement à ce qu'on croit bien à tort, les différentes pièces d'eau des Franches-Montagnes sont abondamment pourvues en animaux et plantes de toutes espèces.

M. Froidevaux nous invita à observer, en silence et avec patience. Et soudain la vie, que l'on croyait arrêtée, s'éveilla dans l'eau et dans les airs.

Un auditoire attentif, assis sur le pâturage, au bord de l'eau, suivit la conférence avec un grand intérêt.

Nous nous sommes ensuite réunis autour d'un grand feu pour la « torrée » préparée par notre « maître queux ».

Notre assemblée générale s'est tenue à Montfaucon le samedi 20 février, et elle a réuni un grand nombre d'Emulateurs. Après la partie officielle, nous avons eu la joie d'entendre M. Henri Devain nous dire des poèmes sur « les plaisirs de la table ou l'art du bien manger et du bien boire ». Cette causerie fut suivie avec un tel intérêt que l'on oublia presque de se mettre à table. L'orateur nous combla en nous servant au dessert l'un des plus fins de ses poèmes.

A la fin du mois de mars, nous avons accueilli M. Roger Bonvin, conseiller fédéral, qui nous parla d'un sujet actuel pour le Jura et particulièrement les Franches-Montagnes : « L'essor économique du Valais est-il réalisable au Jura ? »

Brillant orateur, M. Bonvin analysa les données de l'essor économique du Valais. Ce qui a été fait dans le pays du Rhône n'est pas réalisable sans adaptation au Jura. Il y a cependant des problèmes communs et notamment celui de l'exode de la population vers les grands centres. Autre particularité que Valais et Jura ont en commun : la beauté de leurs sites, la pureté de l'air et la tranquillité.

Un grand public a suivi l'orateur qui eut à répondre à de nombreuses questions.

Le président : Joseph Boillat

SECTION DE BALE

Pour la section bâloise, l'année 1970 a été marquée par une activité traditionnellement belle et satisfaisante. D'une façon générale, quelques manifestations récréatives mises à part, le comité a tenu à donner à nos conférences un caractère culturel.

L'activité a débuté dès la mi-janvier par le cours d'histoire de l'art. Ce cours, suivi par une centaine de personnes, avait pour sujet : « L'art de l'Afghanistan ». Il a été donné en quatre séances par M. Alain Jeanneret, licencié ès lettres, conservateur au Musée ethnographique de Bâle. En sa qualité d'ancien conseiller technique

au Musée national de Caboul, où il s'est rendu à plusieurs reprises, le conférencier avait donc toute la compétence pour nous faire connaître, sous tous ses aspects, cet extraordinaire pays qu'est l'Afghanistan. Il le fit avec érudition, en s'appuyant sur une documentation variée et en illustrant son exposé par la projection de diapositives très éloquentes. L'Afghanistan, où la population est en grande partie encore nomade, a subi, au cours des siècles, tout en gardant sa civilisation propre, originale et peu connue, l'influence de civilisations diverses, ce qui a eu inévitablement un ascendant sur les arts : art gréco-bouddhique, art irano-bouddhique, art musulman, du Nouristan, etc. Le grand Bouddha de Bamiyan, de 53 m de hauteur, taillé dans une paroi rocheuse en est, entre tant d'autres, l'un des témoins les plus caractéristiques. Pour terminer, M. Jeanneret a fait voir de nombreuses pièces originales de l'artisanat actuel : tapis, tissus, bibelots, objets usuels, parures.

Le succès remporté par ce cours constitue sans doute le meilleur remerciement qui puisse être adressé à son organisateur, notre ancien dévoué président, M. Pierre Reusser.

En mars, l'assemblée générale fut convoquée. Assemblée assez bien revêtue avec ordre du jour statutaire. En fin de séance, M. Chr. Schwegler, reporter-photographe, a commenté une collection de diapositives représentant la flore et la faune de l'Afrique orientale, ce qui a très agréablement mis fin à la soirée.

Dans le cadre du cercle d'études, nous avons eu trois conférences. La première eut lieu le 25 mars. Le docteur Geering, animateur très actif de « Terre des Hommes », nous parla du Biafra, et nous dit comment, avec l'aide de bonnes volontés, il a sauvé des milliers d'enfants ramassés, mourant de faim, au bord des routes et dans les fossés. La conférence était rehaussée de la projection d'un magnifique film où l'on voyait tous ces beaux enfants sauvés d'un tel cauchemar, heureux et joyeux de revivre. Cette conférence a soulevé dans l'auditoire un vif mouvement de sympathie et de nombreux Emulateurs ont tenu à entendre, quelque temps plus tard, M. Bernard Clavel, auteur du fameux livre *Le Massacre des Innocents*, qui donnait une conférence publique dans une salle de l'Université de Bâle.

La deuxième conférence fut donnée en mai par M. Lucien Kiechel, président de la Société d'Histoire de Huningue. Sujet : « Echange de Madame Royale, fille de Louis XVI, contre un groupe de prisonniers français ». Ce fait historique s'est passé à Huningue, au temps de la Révolution. M. Kiechel, dans un langage imagé, a relaté cet événement d'une façon pittoresque et vivante.

Enfin, en octobre, M. l'abbé Comte nous parla de la Papouasie où il exerce avec bonheur depuis plus de dix ans une activité pastorale et humanitaire. Les films qu'il nous a projetés nous ont montré le talent avec lequel il mène sa petite communauté. Adultes et enfants, tous armés de haches, de pics et de scies, construisent avec entrain écoles et routes dans la brousse. Il nous a vivement intéressés à ses diverses occupations en nous montrant un bureau, un magasin où il achète des noix de coco et revend de la farine et des bougies, un atelier de réparations pour tous les outils et véhicules, un vieux tracteur, de vieux vélos, un vieux bateau, qu'il répare lui-même, et nous avons pu voir combien tous ces enfants sont heureux au travail.

Le groupe de théâtre a participé aux « Semaines du théâtre jurassien » qui ont eu lieu au printemps 1970 et étaient organisées par la Fédération jurassienne des Sociétés théâtrales d'amateurs, où notre section est représentée par Mlle Henriette Bregnard. Nos jeunes comédiens ont présenté à cette occasion deux pièces : *Nous autres, les femmes !...* de J. E. Jouve et un western d'Yves Robert, *Terror of Oklahoma*. Ces représentations ont été données à Vicques, Movelier, Courtételle et Courtemaîche où elles ont remporté un vif succès. Félicitations aux metteurs en scène, aux comédiens, à l'animateur du groupe et à tous ceux qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour la mise sur pied de ces spectacles.

Le club Annabelle est toujours très actif. On y bavarde, on y tricote surtout. Pour les fêtes de fin d'année, ces dames ont envoyé de nombreux colis aux institutions de bienfaisance du Jura. Grâce à la générosité de Mme Pierre Vallet, à qui va toute notre gratitude, de bien jolis cadeaux ont pu être joints aux envois.

Dans le cadre des « Rencontres d'information civique », deux conférences ont été organisées au cours de l'année. En mars, le Dr Enderle, juriste à Bâle, et Mme Rœmer de Zurich, directrice de l'Assistance sociale des étrangers, ont défini le problème posé par l'initiative Schwarzenbach. Les deux exposés ont été faits d'une façon objective, sans aucun but de propagande politique. La deuxième conférence s'adressait aux personnes du troisième âge. Plusieurs spécialistes de Bâle-Ville et Bâle-Campagne sont venus nous parler, autour d'une table ronde, des diverses institutions pour la vieillesse à Bâle. Que doit-on faire pour hospitaliser et distraire les vieux ? A qui s'adresser pour l'aide à domicile en cas de maladie ? Nous avons été renseignés sur tous ces problèmes qui deviennent de plus en plus aigus et nous avons pu ainsi nous rendre compte combien la ville de Bâle est consciente du besoin de cette œuvre humanitaire.

Faute de participants, le club de jass ne s'est pas manifesté. Toutefois, M. Bilat a tenu à organiser le tournoi traditionnel qui a eu plein succès.

Par un beau dimanche d'été, plus de soixante Emulateurs s'embarquaient dans un autocar à Saint-Louis pour une joyeuse randonnée en Alsace. Chef de course : M. L. Kiechel. Visite de la célèbre abbaye de Murbach, de Guebwiller et des vignobles. Un bon dîner à Soultz et visite de caves : l'une moderne, pourvue de machines de toutes sortes, assez froide d'aspect et somme toute peu engageante ; l'autre beaucoup plus accueillante, où le vigneron lui-même, le patron, vous reçoit avec aménité, en vantant ses vins avec amour et vous les faisant déguster généreusement, avec le « kouglof » bien du terroir. L'Edelzwicker et le Riesling, ainsi que l'hospitalité des Alsaciens ont laissé de beaux souvenirs à nos Emulateurs qui sont rentrés dans leurs pénates avec la joie au cœur.

En novembre, nous avons fait appel, une fois de plus, à un conférencier incomparable, M. Henri Guillemain, pour notre grande conférence annuelle. Sujet : « Jean Jaurès ». Le conférencier nous fut présenté avec élégance et distinction par M. le pasteur Kohler. Avec le rare talent que nous lui connaissons, M. Guillemain a brossé un portrait saisissant de cette belle figure légendaire qu'est Jean Jaurès, suprême intelligence, homme pondéré possédant une vaste culture, tribun marquant qui est resté l'un des maîtres de l'éloquence parlementaire et un grand politique. Il ne voulait pas la guerre. Jusqu'au bout, presque seul contre les peuples affolés, il a essayé désespérément de l'empêcher ; il a tenté de faire saisir aux peuples aveugles les résultats d'une tuerie générale. Le 31 juillet 1914, il fut assassiné par un exalté. Le lendemain, l'ordre de mobilisation générale était lancé. Cette brillante conférence, donnée dans l'imposant décor du Bernoullianum, a été une parfaite réussite. Nos remerciements vont à M. J.-L. Bilat qui a bien voulu organiser cette soirée.

Le 5 décembre, la soirée annuelle a eu lieu dans la grande salle du Rialto. On notait la présence de M. le vice-consul de France à Bâle, de M. Ali Rebetez, ancien président central et de diverses personnalités. La soirée fut un succès. Le groupe de théâtre avait rehaussé le programme par la présentation d'une pièce moderne, *Le Vampire*, de Youri, et l'orchestre Dessibourg donné l'entrain pour la danse. Nos remerciements vont aux organisateurs, M. et Mme Bilat, au groupe de théâtre, à M. Gérard Moine qui a su si bien animer la soirée avec verve et talent et à M. Gabriel Sanglard qui a décoré la salle avec un parfait bon goût.

Et enfin, le 20 décembre, la fête de Noël groupait une quinzaine d'enfants. Les poésies furent très bien récitées et les solos de flûte très bien joués, pour la joie de tous. Une petite fille n'ayant pas pu terminer sa poésie, le Saint Nicolas, bon enfant, lui dit : « Tu nous diras la suite l'année prochaine ! » Soirée charmante, pleine de gentillesse et de fraîcheur.

Pour terminer, disons encore que le comité a tenu sept séances et que le bulletin traditionnel de la section n'a pas pu être publié par suite de circonstances spéciales.

Je remercie tous les membres du comité du travail accompli.

Le président : Hugues Dietlin

SECTION DE TRAMELAN

L'activité de notre section a été presque nulle. Les conférences prévues n'ont pu être organisées, pour différents raisons, la principale étant une intense concurrence d'autres groupements et de la télévision. Une visite au château de Soyhières a dû être ajournée, malgré l'intérêt qu'elle suscitait. Seuls le vice-président et le président s'étaient inscrits comme participants.

Lors de la dernière assemblée générale du 17 août 1971, de nouvelles résolutions ont été prises concernant non seulement la vie de la section, mais aussi l'animation culturelle à Tramelan. Ces projets ne deviendront réalité qu'avec l'indispensable appui de nos membres.

Le président : André Sintz

SECTION DE LA CHAUX-DE-FONDS

Le centre d'intérêt de nos discussions, cette année durant, fut le renouveau de l'art du vitrail dans le Jura. A la lumière du volume bien connu dont une réédition vient de paraître, nous avons longuement parlé des techniques et des réalisations. Tous les membres participèrent avec intérêt aux soirées d'information théorique et nous fûmes une quinzaine à parcourir le Jura-nord, un beau dimanche d'été, pour acquérir une connaissance pratique en visitant divers lieux de culte plus ou moins récemment enrichis de nouveaux vitraux.

Nous avons dû, avec beaucoup de regret, nous séparer de notre président, le Dr Chatelain, parti de La Chaux-de-Fonds. Nous lui gardons toute notre reconnaissance, tant pour son travail et ses causeries, que pour cette hospitalité sans défaut dont il fit si souvent preuve.

Le secrétaire : Pierre Léchet

SECTION DE GENÈVE

C'est par un hommage rendu à la mémoire d'un de nos anciens membres, Paul Miche, que nous avons voulu commencer l'année dont je dois aujourd'hui vous rendre compte. M. Fiechter, poète et ami de toujours du compositeur décédé il y a dix ans à Genève, a pu relever de façon inédite ce qui dans l'enfance et la jeunesse du musicien annonçait sa vocation de chantre, de chantre du pays. Cette belle évocation fut complétée par l'exécution des chœurs de celui dont on célébrait la mémoire, la chorale des douaniers de Genève ayant accepté d'y apporter sa contribution.

Après ce regard vers le passé, il fallait revenir au présent et même nous tourner résolument vers l'avenir. « Jeunesse et contestation », voilà un sujet « dans le vent », présenté par un homme intimement habité par les questions qui surgissent de toutes parts dans les groupements de jeunesse dont il a la charge. M. l'abbé Richert parla en effet de leur critique globale de la société (aux plans politique, économique, culturel et même spirituel : les Eglises), de leur réflexion permanente et des besoins de créativité qu'elle engendre, de leur sensibilité aux grands problèmes de l'heure, de la puissance que les moyens audio-visuels leur ont donnée et dont ils sont parfois conscients au point de s'en étourdir. Nullement ménagés dans ces propos, les parents présents ripostèrent, le moment venu, avec vivacité et, si l'on peut dire, avec l'expérience qu'ils avaient eux-mêmes du sujet. La contestation s'enfla et connut un bel apogée ce soir-là. Les parents montrèrent à leur tour qu'eux aussi — nécessité fait loi — avaient acquis de bons rudiments de la contestation ! Bref, la discussion n'est pas close : jeunes et parents pourront la poursuivre.

Cette année encore, le bal de l'Emulation fut la manifestation la plus prisée, si l'on tient compte du nombre des participants. Le cadre de l'hôtel Richemond se prête bien à cette aimable rencontre

et voilà, tout au moins, une bonne vieille tradition qui ne semble pas exiger de renouvellement radical.

La venue à Genève de M. Widmer, secrétaire général de l'Emulation, prévue initialement en mars, fut reportée au mois de mai. Il a fait le tour de l'activité générale de la société, sans aborder celle particulière et diverse des sections, qui sont très indépendantes. A elle seule, la publication annuelle d'un ouvrage tel que les « Actes » est un travail considérable dont les membres n'ont pas toujours une juste idée. C'est ici l'occasion de rappeler à tous le bon accueil qu'ils doivent leur réserver et la modicité de la cotisation centrale en regard de l'ouvrage qui vient enrichir leur bibliothèque. Les écrivains, les poètes, les savants de notre petit pays participent à sa rédaction et nous sommes surpris de découvrir les domaines nombreux où ils s'illustrent.

Mais la société d'Emulation n'entend pas se limiter à attirer l'attention sur les œuvres existantes. Elle entend animer la vie culturelle du Jura toujours plus intensément. C'est ainsi qu'elle a institué de nouveaux prix, organisé des colloques (architecture, histoire), créé un cercle d'études historiques ainsi qu'un cercle d'études scientifiques. Elle veut aussi encourager les créateurs car jamais le Jura n'a connu une telle floraison artistique. Pour souligner encore l'extraordinaire vitalité que ces faits attestent, l'Emulation a deux grands projets d'avenir : poursuivre la bibliographie de Gustave Amweg et, surtout, publier une encyclopédie jurassienne en cinq volumes. Une telle ambition est un signe manifeste de jeunesse et de dynamisme, l'aimable entretien de M. Widmer nous en a convaincus, comme il nous a convaincus aussi de l'apport irremplaçable que représente pour le Jura la société dont nous sommes les membres.

Indépendamment de ces réunions de notre section durant l'année écoulée, je tiens encore à vous signaler qu'en qualité de membre du conseil de l'Emulation, j'ai continué à apporter, avec votre approbation, toute la vigilance requise au problème de la Maison jurassienne de la culture. Une rencontre a eu lieu l'automne dernier, au château du Domon, entre M. Simon Kohler, conseiller d'Etat chargé du département de l'instruction publique, accompagné de trois membres de la commission *ad hoc* et une délégation de l'Emulation à laquelle j'ai été invité à me joindre aux côtés de MM. Guéniat, Widmer et Robert, respectivement président, secrétaire général et membre du comité directeur. Nous avons atteint le but que nous nous étions assigné et que vous aviez approuvé lors de notre dernière assemblée générale : que la création d'un centre principal n'absorbe pas tous les crédits, mais qu'une très large part en soit attribuée à la création dans tout le Jura de noyaux régionaux dotés

de structures bâties valables. C'est là un point extrêmement important qui est maintenant acquis. Ce qu'il faut à présent regretter, c'est l'absence persistante de toute information sur l'ordre de grandeur des crédits envisagés et l'époque à laquelle ils seront demandés au Grand Conseil bernois. Les travaux de la commission s'en trouvent bloqués.

Autre sujet de préoccupation : la formation des maîtres secondaires dorénavant assumée par une institution récemment créée à l'Université de Berne. Il en résulte une abolition, de fait, du libre choix du lieu d'études. L'Emulation avait beaucoup œuvré pour cette liberté il y a quelques années. Sous la pression de l'opinion publique, Berne et Neuchâtel cherchent une solution. J'ai demandé, lors de la réunion du Conseil du 11 juin, que l'Emulation soit associée aux travaux des commissions chargées de préparer les réformes universitaires qui intéressent les étudiants jurassiens. Le comité directeur a présenté un projet de résolution dans ce sens. Il a été accepté à l'unanimité. Ainsi l'Emulation assume pleinement sa tâche ; elle doit être entendue.

Enfin, il me reste à remercier les membres du comité qui se sont réunis trois fois et se sont réparti les tâches d'élaboration et d'exécution du programme d'activité. Mais c'est tout spécialement à Mme Dysli que va toute notre gratitude au moment où elle a décidé de quitter ce comité de section après vingt-trois ans de dévouement. Elle en a été tour à tour membre assesseur, secrétaire, présidente, puis présidente d'honneur. Avec elle, nous avons travaillé dans la bonne humeur. Elle n'a jamais oublié l'essentiel : l'amour et la sauvegarde du Jura. Mme Yves Maître viendra la remplacer ; nous lui savons gré d'avoir accepté. Par son père, président d'honneur, et par son époux défunt, ancien président, elle est depuis longtemps étroitement liée à l'activité de notre section qui retirera de sa présence au comité le plus grand bénéfice.

Le président : Denis Roy

SECTION DE LAUSANNE

L'assemblée générale de 1970 était particulièrement bien revêtue et M. Piller, vice-président, s'en réjouissait lors de son compte rendu dans notre bulletin.

Le forum sur le statut des catholiques vaudois dirigé par M. Romain Berberat et animé par MM. Serge Neukomm et André Piller, députés au Grand Conseil, réunissait une belle cohorte de Jurassiens,

le 24 avril 1970, au Rond-Point de Beaulieu. Pour mémoire, je rappelle que le peuple vaudois a accepté quelques jours plus tard ce statut qui met heureusement fin à un problème des plus épineux.

« L'éducation permanente » est un sujet d'actualité. Ancien professeur au Gymnase cantonal de Porrentruy, président de l'Université populaire suisse, secrétaire de la commission d'étude pour la création d'un centre culturel jurassien, M. Jean-Marie Mœckli était particulièrement bien qualifié pour nous présenter en profondeur les problèmes complexes de l'éducation en fonction de l'évolution constante du progrès technique. Cette brillante démonstration ne devait pas laisser l'auditoire insensible et de nombreuses questions furent adressées au conférencier.

Notre sortie pique-nique du 5 juillet 1970 à Muriaux a été marquée par un temps morose et froid, ce qui explique la faible participation enregistrée. Cependant, la visite de l'atelier du peintre Coghuf, la prise de contact avec cette forte personnalité jurassienne de la peinture contemporaine, la chaleur de ses sentiments engageaient le soussigné à lui adresser quelques mots de reconnaissance dont j'extrais le passage suivant :

« Monsieur Coghuf, l'attachement sans réserve et combien profond que vous manifestez à l'égard de notre Jura vous honore. Notre fierté est légitime et fondée, et nous sommes heureux de vous savoir au milieu de ces Franches-Montagnes qui représentent, à nos yeux, votre joie de vivre et cette tranquillité reposante et bénéfique à toute inspiration. Car la peinture est un sentier qui n'a qu'un bout, celui où l'on commence. Mais ce sentier a des étapes auxquelles, à chaque fois, vous espérez être arrivé. Toutefois, nous le savons et vous le savez vous-même, la peinture est en constante évolution puisque, dans votre pensée, vous allongez constamment le chemin, et que dans votre pensée encore, votre toile de demain devra si possible être meilleure que celle d'aujourd'hui. La vie d'un peintre, pourrait-on dire, ne se compose que de lendemains.»

Traditionnelle, notre sortie de Saint-Martin se déroulait le dimanche 8 novembre au restaurant du lac de Bret. Une choucroute garnie mettait les participants dans le souvenir des fêtes passées jadis au Jura.

Le choix de l'hôtel de la Navigation à Ouchy pour l'organisation de nos jass au cochon a été considéré comme très heureux. Pour les fervents, ces jass sont toujours très appréciés et représentent, à nos yeux, l'occasion de fraterniser dans une ambiance amicale et de mieux se connaître.

Il est parfois d'agréables devoirs à remplir. Invité régulièrement à la soirée annuelle de nos sociétés sœurs de Vevey-Montreux, Neuchâtel et Genève, le président ou, à défaut, un membre du comité, se fait un honneur de représenter les Jurassiens de Lausanne à ces joyeuses agapes. Joindre l'utile à l'agréable ou l'agréable à l'utile est une tradition que les Jurassiens de l'extérieur tiennent à conserver.

Notre apéritif du Nouvel-An n'a pas failli à sa réputation désormais bien établie. « Têtes de moine » et vin blanc vaudois remplissent d'aise les estomacs des participants et parallèlement, il va de soi, affaiblissent quelque peu les réserves monétaires de notre caissier. Cependant, personne ne s'en plaindra, car la bonne humeur, la camaraderie et, de surcroît, une excellente ambiance jurassienne font que cette manifestation marque le départ pour une bonne année.

Dernière en date, notre « Veillée jurassienne », qui s'est déroulée pour la première fois à l'hôtel de la Navigation à Ouchy, a remporté un grand succès. Ce n'est pas la flamme quelque peu timide des chandelles qui empêcha le « baromètre-ambiance » de monter et la bonne humeur de se manifester à toutes les tables et dans tous les cœurs. Bref, une ambiance où la cordialité jurassienne, une fois de plus, a présidé à cette soirée qui déjà entre dans le souvenir et peut être classée parmi les plus belles que nous ayons eu le plaisir de vivre.

Et pour conclure, nous aimerions encore une fois préciser que les manifestations mises sur pied par le comité tendent à créer entre les Jurassiens membres de notre société des relations patriotiques et amicales. D'autre part, nous nous efforçons, dans la mesure de nos possibilités, d'intéresser les membres à tout ce qui concerne le Jura. Enfin, par le canal de l'Emulation jurassienne, à laquelle notre section de Lausanne est rattachée, nous travaillons au rayonnement intellectuel du Jura et au développement de ses activités culturelles, la finalité de notre action étant de rassembler toutes les bonnes volontés autour de l'emblème jurassien sans discrimination aucune.

Le président : Rodolphe Rebetz

SECTION DE NEUCHÂTEL

A vrai dire, il faut une certaine dose d'optimisme pour présenter sous le vocable d'activité le demi-sommeil dans lequel la section de Neuchâtel vit en symbiose avec la Rauracienne, société des Jurassiens de Neuchâtel. La vie d'amitié jurassienne l'emporte sur

l'animation culturelle, difficile à réaliser pour une petite section dans une ville universitaire qui offre à chacun un choix varié de manifestations. Des groupes d'Émulateurs se sont rendus à l'exposition de Bellelay, d'autres à celle de J.-F. Comment à La Neuveville. La présence d'un certain nombre de membres à l'Assemblée générale de Moutier, les travaux du délégué au Conseil sont cependant un lien toujours bien vivant. Notons qu'au 9 mars 1971, la section de Neuchâtel comptait 40 membres. Trouvera-t-on le moyen de ranimer la vie des petites sections ? C'est la question que je pose. Faudrait-il croire au miracle pour y répondre ?

Le président : Roger Schaffter

